

Les aveux indiscrets d'un robot dormant

Paul-André Bibeau

Number 31, Winter 1987

De la mémoire ...les mirages

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bibeau, P.-A. (1987). Les aveux indiscrets d'un robot dormant. *Moebius*, (31), 83-96.

PAUL-ANDRÉ BIBEAU

Les aveux indiscrets d'un robot dormant

EXTRASENSORY PERCEPTION — VOIR L'IMPOSSIBLE, pouvait-on lire dans la partie supérieure de l'affiche. Assis dans la position du lotus, un jeune homme vêtu de blanc et portant des verres solaires y était représenté, grandeur nature. Je fronçai les sourcils et lus à ses pieds: VERRES SOLAIRES VUARNET. CHAUSSEZ-LES... JUSTE POUR VOIR! D'UN COUP VOTRE VISION EST MEILLEURE. PLUS NETTE. PLUS PENETRANTE. MIEUX ENCORE, CERTAINS DETAILS QUASI INVISIBLES A L'OEIL NU RESSORTENT MAINTENANT CLAIREMENT. POUR LA MER, LA MONTAGNE, LE MACADAM.

Un bel après-midi de janvier, froid et ensoleillé. La vie avait repris son cours normal, l'affaire des statues et des icônes pleureuses, qui faisait la manchette depuis une semaine, était classée. Une analyse effectuée par un chimiste, le Dr John Robertson, avait révélé, lisait-on dans **La Presse**, que la substance prélevée sur les icônes était de la graisse de boeuf et de porc, mêlée à un peu de matière végétale. Une photo représentant une statue et des icônes tachées de sang accompagnait l'article qui rapportait :

«Le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, Jean-Guy Beauregard, un employé du Canadien Pacifique, reçoit comme cadeau une statue de la Vierge connue sous le nom de Rosa Mystica. De retour chez lui, Beauregard, qui a consacré sa vie à la Vierge, prie devant la statue toute la nuit. Le lendemain, vers 15h., la Vierge verse quelques larmes. Plus tard, la Vierge versera même des larmes de sang.» (1)

L'affaire, montée de toutes pièces selon le Dr Robertson, avait attiré des centaines de pèlerins à Sainte-Marthe-sur-le-lac, malgré la sévère mise en garde des responsables de l'évêché de Saint-Jérôme qui y voyaient une mystique d'exaltés.

Une chaleur bienfaisante m'a envahi lorsque j'ai franchi les portes tournantes du magasin Eaton, rue Sainte-Catherine ouest. Je tombai en arrêt un court instant, fasciné par les miroirs appliqués sur les hautes colonnes qui s'échelonnaient à perte de vue. Des odeurs de parfum, de savon, d'eau de toilette montaient des comptoirs avoisinants qui offraient toute la gamme des produits ROCHAS, ESTEE LAUDER, GIVENCHY, MAYBELLINE, CHRISTIAN DIOR. On pouvait lire sur une affiche vivement éclairée: COLOUR SCENTS DE REVLON — LE POUVOIR DES COULEURS S'ALLIE A LA PERSUASION DES FRAGRANCES POUR VOUS OUVRIR LES PORTES D'UN NOUVEL UNIVERS PARFUME. BLEU CELESTIALE: SEREINE, RAFFINEE; ROSE PETALE: ROMANTIQUE, ENVOU-TANTE; TURQUOISE MIST DE MER: ELEGANTE, CONTEMPORAINE. Une jolie blonde portant un boa de vison et une robe de soie vanille décolletée en pointe, était représentée sur l'affiche.

Je croisai les mains derrière mon dos et m'engageai discrètement dans l'allée centrale. Malgré l'affluence exceptionnelle, un silence quasi religieux planait sur le rayon des bijoux, des cosmétiques et des vêtements pour femmes. Je ralentis le pas devant le comptoir ESTEE LAUDER, captivé par les atomiseurs de parfum, les coffrets, les crayons pour les yeux et les lèvres. Une vendeuse débita, en m'apercevant:

— Avec tout achat de 19,00\$ ou plus des produits de la collection ESTEE LAUDER, vous recevrez en cadeau 4ml de parfum MYSTERE.

Une spacieuse allée que je franchis séparait le rayon des vêtements de celui des cosmétiques et des bijoux. Un comptoir présentant la collection de sous-vêtements STARLETTE de Van Raalte attira d'abord mon attention. Des jupons, des soutiens-gorge, des culottes bikini en dentelle dans les coloris rose camélia, ivoire, bleu glacier, iris ou marine, étaient astucieusement étalés sur des formes de couleur chair. Je fis lentement le tour du comptoir et me dirigeai vers

un podium situé en bordure de l'allée centrale. Deux mannequins se tenaient sur le podium, dont l'un portait un chemisier framboise parsemé d'étoiles bleu marine et l'autre un tailleur en simili-daim. Une animatrice adressait la parole aux clientes :

— Votre image professionnelle tient en grande partie à votre tenue vestimentaire. Que vous soyez à pied d'oeuvre ou en train de discuter les termes d'un contrat avec un client, votre goût pour l'harmonie fonctionnelle et les belles choses se reflète dans ces robes que vous avez choisies... chez Eaton naturellement.

Je m'arrêtai un instant devant le podium. Un mime de sexe masculin, vêtu d'un complet à fines rayures, tenait les mannequins par la taille. Le mime tourna la tête par saccades lorsque l'animatrice enchaîna :

— Nancy et Marie-Claire portent des créations exclusives de SOO YUNG LEE et de LEO CHEVALIER ; voici des modèles qui reflèteront votre esprit de liberté et votre bon goût.

Les mannequins battirent des cils et pivotèrent comme des poupées mécaniques. Je fis demi-tour et me dirigeai vers les escaliers mobiles, quelques mètres plus loin. Un inconnu m'aborda près des escaliers :

— Savez-vous où se trouve le rayon des appareils vidéo ?

C'était un jeune homme grand et mince, aux cheveux blonds séparés du côté droit par une raie. Il avait baissé le volume de son walkman et pris place à mes côtés.

— C'est au troisième étage, près du rayon des meubles, répondis-je ; j'ai lu dans **La Presse** qu'on y fait tirer un magnétoscope VHS de Zénith.

Un grésillement métallique s'élevait des écouteurs de l'adolescent qui remuait la tête, les épaules et les lèvres. Je me déplaçai un peu sur la droite, rendu en haut de l'escalier, et risquai des pas hésitants. Un même silence d'église planait sur le rayon des vêtements pour hommes que baignait une lumière plus crue. Je jetai des coups d'oeil de côté et d'autre et m'avançai sans but précis. Des affiches représentant des vedettes de cinéma : Cary Grant, Dean Martin, Clark Gable, Burt Lancaster, étaient apposées à une colonne coiffée du label du fabricant de tweed HARRIS. Une odeur de fleurs fanées, accentuée par la chaleur, flottait dans

l'air. Je m'apprêtais à ôter mon manteau lorsque quelqu'un me souffla à l'oreille :

— Restez honnête! ... Ne volez pas!

Je tombai en arrêt, les mains figées sur les revers de mon manteau. La voix, qui était juste au niveau d'écoute consciente, reprit :

— La maison se fait un devoir de combler tous vos goûts sans les trahir. Soyez fidèle!

Je tournai la tête et me forgeai un sourire glacial : un mannequin à l'oeil vide et mort, au teint cireux, se dressait en bordure de l'allée à ma gauche. Cinq ou six autres mannequins vêtus de pull-over ou de blazer en laine se trouvaient assis sur des tabourets, à ses côtés. Je me tournai alors tout d'une pièce et aperçus un commis quelques mètres plus loin. C'était un homme dans la quarantaine aux cheveux noirs mêlés de gris, au regard fixe. Je m'approchai de lui et, d'une voix hésitante :

— C'est vous qui m'avez adressé la parole?

Aucun signe d'émotion ne se lisait dans ses yeux, ni sur ses traits. Je répétais en haussant le ton :

— C'est vous qui m'avez parlé? (Je fis une pose); est-ce que j'ai l'air d'un voleur?

Un silence s'établit, coupé par un léger murmure de conversation. Mal à l'aise, je le toisai de la tête aux pieds et vis une étiquette épinglée à la manche de son veston. On pouvait lire sur l'étiquette: VESTON EN TWEED «HARRIS», TAILLE 38, 225,00\$. Un dépliant et un stylo bille étaient insérés dans l'une des poches latérales du veston. J'eus un moment d'hésitation et pris le dépliant. L'image d'un robot de couleur chair, étendu sur un matelas, était imprimée sur le feuillet. Le message suivant accompagnait l'illustration: POSTURE PEDIC DE SEALY — LES AVEUX INDISCRETS D'UN ROBOT DORMANT: GRACE A NOS EXPERTS EN SOMMEIL, LES MAUX DE DOS CAUSES PAR UN MATELAS TROP MOU SONT CHOSE DU PASSE.

La mystérieuse voix reprit comme je chiffonnais le dépliant :

— Restez honnête!... Ne volez pas!... Nous arrêtons les malfaiteurs!

Je regardai de côté et d'autre et eus un geste de surprise. Les mannequins que j'avais observés un moment plus tôt avaient franchi l'allée et faisaient mainte-

nant cercle autour d'un comptoir. Je frémis quand l'un d'eux s'avança vers moi et dit :

— Bienvenue à notre Supervente du temps des fêtes!

Le mannequin — le commis? — était vêtu d'un chandail en côtes perlées de teinte jade à encolure en V et d'un pantalon gris perle. Ses yeux, tantôt vides et absents, tantôt rieurs, me regardaient avec une troublante fixité. Il tendit la main et, d'une voix résolue :

— Permettez-moi de me présenter;... Jean-Claude Lamie, décorateur et étalagiste en chef.

Le sang afflua à ses joues couleur de pêche lorsque je lui serrai la main. Ses cheveux et ses sourcils, d'un blond de seigle, étaient légèrement teintés de roux. Je hochai la tête d'un air de contentement et hasardai :

— J'ai failli vous prendre pour un mannequin de plâtre;... vous m'avez fait peur.

Ses doigts, froids et rigides, s'étaient déliés et me serrèrent la main comme un étau. Un macaron rouge et or, pourvu de l'inscription DREAM GLOW, était épinglé à son chandail. Il me donna des bourrades cordiales sur l'épaule et plaisanta :

— Je vous ai vraiment fait peur?... Certains mannequins ont des airs de vampire.

Ses cils bordés de noir, d'une longueur démesurée, battaient comme des ailes de papillon. Il eut un sourire énigmatique et brandit théâtralement une aiguille. Une étiquette triangulaire portant la griffe de SS YUNG LEE était transpercée par l'aiguille.

— Confort, distinction et bon goût, voilà notre devise, fit-il d'un ton rassurant.

L'idée me vint de m'éloigner en douce, mais la hardiesse et la fixité de son regard me paralysaient. Vif comme l'éclair, il entr'ouvrit alors mon manteau et épingla l'étiquette à ma chemise. Je ressentis une vive brûlure durant une seconde ou deux, puis un engourdissement des bras, des jambes. Je bredouillai en secouant la tête :

— J'suis étourdi!... Vous m'avez éraflé la peau avec l'aiguille.

Mes yeux s'écarquillèrent de stupeur: des gouttelettes de sang perlaient maintenant aux lèvres de l'étalagiste qui avait le regard brillant de fièvre. Il dit, comme submergé par une grande vitalité :

— Soyez sans crainte!... Nos experts en sommeil et les grands couturiers ont conclu un pacte pour combler tous vos goûts, tous vos désirs.

Un léger tremblement agitait mes mains et mes lèvres. Frappé de mutisme, j'inclinai la tête et examinai l'étiquette épinglée à ma chemise. Une sueur froide me glaça: Une chauve-souris entourée de l'inscription: SNAKE MOUNTAIN — MASTERS OF THE UNIVERSE, était imprimée à l'endos. Mes paupières s'alourdirent quand l'étalagiste observa:

— Tous nos mannequins, tous nos vendeurs doivent faire un stage chez les Robots dormants. Fiez-vous à nos publicistes et à nos experts en sommeil.

Les mots: DREAM GLOW, tracés sur le macaron qu'il portait, brillaient maintenant en traits de feu. Figés dans l'attente, une dizaine de clients nous observaient sans dire un mot, l'air tout vague. Le commis prit une bouteille de lotion sur un comptoir, puis s'adressant aux curieux:

— Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme qui s'endormit, et créa MYSTERE...

Une image se fit aussitôt jour dans mon esprit à demi enveloppé par le sommeil. L'image, cerclée de rose, représentait une femme grande et mince à la chevelure aux ondulations de neige, aux yeux cernés de bleu. Un boa était enroulé à ses épaules, à ses hanches que moulait une robe de soie vanille décolletée en pointe. Je m'éveillai tout à coup quand elle s'avança avec des ondulations de hanche. L'air un peu égaré, elle m'enveloppa du regard, puis d'une voix émue:

— Est-ce que vous vous sentez mieux?... j'ai cru que vous alliez perdre connaissance.

Un sourire étrange passa sur sa figure maquillée d'un hâle olivâtre. Je restai un instant songeur: l'étalagiste, le décorateur en chef, qui s'était volatilisé, n'était-il pas le simple fruit de mon imagination? Je bredouillai:

— C'est dû à la chaleur;... j'ai eu un étourdissement et... et...

— Vous avez halluciné et entendu des voix, compléta la femme.

Elle s'interrompt et passa sa main sur mes joues fiévreuses. Un mélange de froideur et de condescen-

dance voilait ses yeux qui brillaient comme deux escarboucles. Je l'examinai de la tête aux pieds et hasardai :

— Etes-vous mannequin ou vendeuse?... Vous ressemblez à la cover-girl que j'ai aperçue sur une affiche en entrant. Ses yeux et ses lèvres prirent une expression grave. Elle dit d'une voix hésitante :

— Je suis Marie, ... Marie, la mère de l'enfant...

Elle s'interrompt et parut réfléchir. Puis l'air envoûtée :

— Je suis Lili, ... Lili Adams, la première épouse du premier...

Ses traits et son regard s'étaient durcis. Elle pressa son boa contre son coeur et proféra :

— Lili Adams! !... Oui, Lili Adams, la Vierge tarie, la Vierge tarée!

Un voile d'anxiété et de désenchantement assombrit son visage qui reprit son expression figée. Elle se déplaça un peu sur la droite avec des gestes saccadés et me recommanda en s'éloignant :

— Restez couché et faites de beaux rêves!... Finis les maux de dos et les cauchemars causés par un matelas trop mou.

Je devins tout rouge de confusion en lisant sur le dépliant qu'elle tenait à la main : **POSTUREPEDIC DE SEALY — LES AVEUX INDISCRETS D'UN ROBOT DORMANT**. A ma consternation, j'étais étendu de tout mon long sur un matelas comme l'automate représenté sur le dépliant. Je me dressai sur un coude et jetai un regard circulaire. Le matelas, le lit étaient entourés de tout un assortiment de meubles : ensemble de salon en acajou, miroirs sur pied ou à ailettes, élégantes chaises MALAGA en hêtre naturel, étagères à portes vitrées, laquées jaune et gris, lampadaires halogènes. Une dizaine de clients à l'oeil vide et mort, au teint cireux, étaient plantés devant une affiche apposée à une colonne, près du lit. L'affiche, haute en couleurs, représentait un ensemble de salle à manger de BAUHAUS comprenant buffet, vaisselier, fauteuil, table ovale ; et à l'avant-plan, grandeur nature, la femme qui venait tout juste de me parler. Ma confusion redoubla en lisant dans la partie supérieure de l'affiche : **IL N'EST PAS BON QUE L'HOMME SOIT SEUL!... RENOVER LA MAISON C'EST CREER DES LIENS**.

Désemparé, j'inclinai la tête et me voilai les yeux de

la main. Des commis, des employés du magasin ne m'avaient-ils pas transporté jusqu'ici après que j'eus été saisi de malaise? J'otai l'étiquette portant la griffe de SOO YUNG LEE épinglée à ma chemise et me levai tout d'une pièce. Une voix, amplifiée par un haut-parleur, se répercuta alors à travers l'étage :

— Attention!... Attention! Le tirage du magnéscope VHS de Zénith avec système d'enregistrement à six têtes, syntonisation à quartz et décodeur stéréo, aura lieu dans cinq minutes; le tirage sera diffusé sur les écrans disposés dans chaque rayon.

Deux téléviseurs encastrés dans un meuble en simili-chêne de style rustique se trouvaient près des escaliers mobiles, une quinzaine de mètres plus loin. Des grappes de clients surgissant de-ci de-là convergeaient maintenant vers les téléviseurs. Les clients, qui s'avançaient avec des gestes saccadés, avaient les yeux égarés, brillants de fièvre, le teint livide. On lisait sur le dossard épinglé au manteau d'un garçonnet : FAITES-VOUS SERVIR PAR CE ROBOT ET IMPRESSIONNEZ VOS AMIS : AVEC SON CABARET MOTORISE, IL PEUT VOUS SERVIR A BOIRE ET CE N'EST PAS TOUT. CE ROBOT EST MUNI D'UNE HORLOGE INTEGREE A AFFICHAGE NUMERIQUE, D'UN SYSTEME D'AVERTISSEMENT PROGRAMMABLE, UN LECTEUR DE CASSETTES, UN HAUT-PARLEUR ET UNE TELECOMMANDE. Le robot — le garçonnet? — répétait à toutes les dix ou quinze secondes :

— Maman!... Maman! J'veux retourner à la maison!

Je m'approchai de lui, fasciné par ses yeux globuleux, d'un bleu de faïence, par son visage triangulaire. Un tableau de commande muni d'une dizaine de boutons, de clignotants et d'une horloge, était pendu à son cou. Je me penchai vers le tableau et appuyai sur un bouton au hasard. La voix d'un annonceur faisant la lecture d'un bulletin de nouvelles retentit :

— «La cour Supérieure a accordé hier à la municipalité de Sainte-Marthe-sur-le-lac une injonction obligeant le couple Maurice Vézina et Claudine Girouard à transporter leurs icônes et leurs statues qui pleurent et qui suintent à l'extérieur du territoire de la ville. En plus de se voir interdire quelque déclaration que ce soit, le couple Vézina-Girouard ne pourra plus recevoir de visiteurs chez lui.»

«Nouveau miracle de l'électronique! Des micro-ordinateurs diffusant plusieurs fois par minute des messages à peine audibles: RESTEZ HONNETE! NE VOLEZ PAS! ont séduit les commerçants américains soucieux de réduire les pertes dues au vol à l'étalage, qui se chiffrent par milliards de dollars chaque année aux Etats-Unis... »

L'annonceur s'interrompit lorsque j'appuyai sur un second bouton. Les clignotants rouges et verts fixés au tableau de commande s'étaient allumés. Le robot, faisant demi-tour, s'approcha aussitôt de l'affiche représentant un ensemble de salle à manger de BAUHAUS. Une lampe qui pendait du plafond, découpait un cercle de clarté autour de la cover-girl figurant à l'avant-plan. Le robot s'exclama en la fixant droit dans les yeux:

— J'va m'tuer si tu reviens pas, maman! ... j'va m'tuer!

Le sang s'était retiré de sa figure bouleversée par le chagrin. Je sentis ma gorge se nouer et posai la main sur son épaule. Le bambin — l'automate? — regarda dans le vide lorsque je lui demandai:

— C'est ta mère qui est représentée sur l'affiche?... Quel est ton nom?

Un éclair passa dans ses yeux embués de larmes. Il me considéra un long moment et balbutia:

— Je suis ALPHIE, ... ALPHIE 11, le fils de RAYON DE LUNE...

Les mots s'étranglèrent dans sa gorge. Il détacha alors une croix de bois de sa ceinture et, d'une voix presque inaudible:

— Maman est gardée prisonnière dans le CHATEAU DES OMBRES!... Ne réveillez pas le dragon!

Je me retournai vers l'affiche. Des fossettes creusaient maintenant les joues de la cover-girl, qui étaient perlées de larmes ou de gouttelettes de sang. Je cueillis une gouttelette du bout du doigt, pour vérifier, et la portai à mes lèvres. Le robot — le garçonnet? — s'écria en prenant la fuite:

— Eloignez-vous!... Eloignez-vous!... L'odeur du sang va réveiller le dragon!

Les nerfs à fleur de peau, je bandai mes muscles pour fuir. Des caractères gothiques, presque invisibles à l'oeil nu, apparurent à l'instant sur l'affiche. Les lettres, d'un blanc pâle, brodées sur la robe de la co-

ver-girl, composaient un même message reproduit à l'infini: JE SUIS L'ESPRIT DE LA MONTAGNE DU SERPENT. JE SUIS L'ESPRIT... ; à peine avais-je déchiffré l'inscription que mes yeux se fixèrent sur une boîte, à l'arrière-plan. J'eus une moue de dédain: une créature gélatineuse à la tête et au ventre démesurés, aux yeux de braise, était représentée sur la boîte, marquée du label: MASTERS OF THE UNIVERSE; on pouvait lire au-dessus du monstre: SLIME PIT — LE GOUFFRE MACABRE DE GLU REPOUSSANTE. Je sursautai en entendant une voix mâle:

— Soyez honnête!... Ne volez pas! Slime Pit se fait un devoir de combler tous vos goûts sans les trahir.

Je me retournai tout d'une pièce. Un homme aux yeux saillants de batracien et au nez bulbeux, à la taille démesurée, était allongé sur le matelas POSTUREPE-DIC, quelques mètres plus loin. Sept ou huit écrans-témoins permettant d'observer les clients à leur insu, étaient disposés maintenant autour du lit. L'homme, vêtu d'un kimono groseille, enchaîna:

— Vous avez l'oreille fine et des yeux de lynx!... Le GOUFFRE GLUANT est passé maître dans l'art du travestissement et du camouflage.

Un rire macabre ponctué de grognements distordit son visage de porc. Frappé de mutisme, je tournai les yeux vers les étagères qui se dressaient de chaque côté du lit. Des dizaines de figurines aux yeux égarés, brillants de fièvre, au teint cireux, y étaient disposées en rangs d'oignons. Je sentis mon visage blêmir à la vue d'une statuette qui me représentait, sur une table ovale, près du lit. L'ogre, le colosse braqua ses yeux sur les figurines, puis d'une voix triomphante:

— Soyez sans crainte!... Grâce à nos experts en sommeil, les Robots dormants sont les créatures les plus choyées, les plus libres.

Une rougeur soudaine avait coloré ses joues qui se gonflaient, se dilataient comme des ballons. Hébété, je reculai d'un pas et m'apprêtais à lui fausser compagnie, lorsque deux mains m'enserrèrent le cou. Le souffle coupé, je rejetai la tête en arrière et aperçus la cover-girl dont la silhouette se découpait comme une vapeur. Ses lèvres, perlées de gouttelettes de sang, tressaillirent, et elle chuchota:

— Recouchez-vous et faites de beaux rêves!...

Finis les maux de dos et les cauchemars causés par un matelas trop mou.

Saisi de vertige, je penchai le buste en avant et lui administrai des coups de coude, des ruades, mais sans parvenir à me libérer. Un rire malicieux fusa des lèvres du colosse :

— Réjouissez-vous!... Nos experts en sommeil ont réussi à délivrer l'homme du mal sans le priver de ses fruits les plus savoureux : l'orgueil, la luxure, la cupidité, la paresse, la gourmandise.

Cela dit, il écarta les pans de son kimono, exhibant des coussins de graisse qui ondoyaient comme de la glu, de la gélatine. Je le regardai avec des yeux stupéfiés : Une série de cercles concentriques avec un dragon en leur centre étaient tatoués sur son ventre énorme. Des personnages semblables aux figurines exposées sur les étagères étaient peints entre les cercles qui formaient une sorte de labyrinthe. Une onde de volupté me parcourut quand la cover-girl me souffla à l'oreille :

— Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme qui s'endormit et créa LILITH, la faunesse, la nymphe-vampire, la lune noire.

Un cigare aux lèvres, le colosse avait maintenant les yeux tournés vers les écrans-témoins disposés autour du lit. Je sentis mon cerveau chanceler : vêtues de pied en cap, les figurines rangées sur les étagères étaient la réplique fidèle des clients qu'il observait à leur insu. Le colosse prit la figurine qui me représentait et la mit sur son ventre. Puis la fixant droit dans les yeux, il débita :

— SCHEMAMPHORAS, tu me sondes et me connais. Que je me lève ou m'assoie, tu le sais. Tu perces de loin mes pensées. Que je marche ou me couche, tu le sens. Mes voies te sont toutes familières. Tu as mis sur moi ta main. Prodige de savoir qui me dépasse. Hauteur où je ne puis atteindre. (2)

Il s'interrompit un moment et tira sur son cigare à petites bouffées rapides. Ses yeux de batracien, dépourvus de cils, étincelaient maintenant de joie bestiale. Il enchaîna en répandant de la cendre sur la figurine :

— André-Pierre, dernier-né du royaume des ténè-

bres, je te baptise au nom de Moloch, de Béhémot et de Satanaël.

Sur ça, il écrasa son cigare sur la main gauche de la figurine. Alors une vive brûlure me fit chanceler et je culbutai face contre terre. Les murs, le plancher se mirent à tourner quand il ajouta :

— Sang du Christ, attache à moi celui-ci ; il faut qu'à moi tu le lies pour qu'il ne puisse m'oublier. Sang de ma nature jusqu'à la sépulture!

*
* *

J'avais perdu toute notion du temps et du lieu.
Je me dressai sur un coude...

Des bruits, une rumeur de conversation me parvenaient, mais je ne distinguais ni ombres, ni silhouettes, ni contours. Je me remis sur mes deux jambes et restai un long moment prostré. Des souvenirs, des images confuses tourbillonnaient dans mon esprit qui était comme perdu en un rêve. Je m'avançai d'une démarche de somnambule et demandai :

— Il y a quelqu'un?... Il y a quelqu'un?

Un silence de mort plana, puis j'entendis clairement :

— Regardez!... Regardez!... Il a bougé!

Je m'arrêtai, dans l'expectative, et jetai un regard circulaire. Des ombres, des silhouettes fantomatiques se découpaient maintenant dans la pénombre. Je sentis mon visage blêmir en lisant sur une enseigne au néon : MASTERS OF THE UNIVERSE, de MATTEL. Un dragon chevauché par un squelette et une pierre tombale étaient peints sur l'enseigne qui brillait de mille feux. Je recouvrai tout à fait la vue en entendant une voix mâle :

— Bienvenue au rayon des jouets du magasin EATON ;... venez rencontrer les SCHTROUMPFS, la poupée BOUT DE CHOU et SNOOPY.

J'ouvris des yeux effarés : une vingtaine de curieux à l'oeil vide et mort, au teint olivâtre, me toisaient de la tête aux pieds comme un fauve en cage. Dans mon embarras, j'amorçai un mouvement vers la gauche et butai contre une étagère. J'eus un sourire glacial : des dragons miniatures en plastique, des robots, des hom-

mes-singes, des guerriers bardés de fer étaient représentés sur les boîtes exposées sur les étagères. On y lisait en caractères gothiques: COFFIN OF DARKNESS / LE CERCUEIL DES TENEBRES; MOSS MAN / L'ESPION HEROIQUE ET MAITRE DU CAMOUFLAGE; WHIPLASH / LE MALEFIQUE GUERRIER A LA QUEUE DESTRUCTRICE. FRIGHT ZONE / LA FORTERESSE PIEGEE REMPLIE DE TERREUR. Je me déplaçai un peu sur la droite et lus sur d'autres boîtes: SNAKE MOUNTAIN / JE SUIS L'ESPRIT DE LA MONTAGNE DU SERPENT / FAITES BOUGER L'HORRIBLE MACHOIRE DU DEMON; et SLIME PIT / LE GOUFFRE MACABRE DE GLU REPOUSSANTE. Je me sentis défaillir: une créature gélatineuse à la tête et au ventre démesurés, aux yeux saillants, était représentée sur cette boîte. Désespéré, je fis un pas en arrière et braquai les yeux sur mes mains. Une brûlure large de un ou deux centimètres avec sur son pourtour l'inscription: MASTERS OF THE UNIVERSE, marquait le revers de ma main gauche. Des visions fulgurèrent dans ma mémoire. Le regard halluciné, je revis l'ogre, le colosse en train de brûler la main d'une figurine avec son cigare. Ses paroles s'étaient gravées dans mon esprit:

— André-Pierre, dernier-né du Royaume des ténèbres, je te baptise au nom de Moloch, de Béhémot et de Satanaël. Sang de ma nature jusqu'à la sépulture!

La voix cristalline d'une fillette m'arracha à mes songeries: — Regarde, maman!... Regarde!... Le mannequin pleure!

La fillette, qui me montrait du doigt, avait les cheveux blonds nattés en tresses multiples et les yeux pers. Sa mère l'entoura de ses bras, puis d'une voix émue:

— C'est pas un mannequin, mais un robot!... Regarde le label imprimé sur sa main gauche.

Une cinquantaine de personnes faisaient maintenant cercle autour de moi. Je fus pris d'un rire nerveux en écoutant leurs remarques:

— Sa peau est luisante comme du plexiglass;... on dirait un héros de la Guerre des Etoiles.

— C'est un mime,... un simple mime; y'a pas de quoi faire un drame.

— C'est ni un robot, ni un mime;... je l'ai déjà vu sur une affiche.

— Oui!... L'annonce des matelas POSTUREPEDIC de Sealy!

Une voix couvrit alors le tumulte:

— Attention!... Urgence-santé!... Eloignez-vous!

Un médecin et un infirmier, munis d'une trousse, venaient de faire leur apparition. Un silence s'abattit sur la foule qui se scinda pour leur livrer passage. Une seule et unique pensée me trottait maintenant dans la tête: FINIS LES MAUX DE DOS ET LES CAUCHEMARS CAUSES PAR UN MATELAS TROP MOU!... FINIS LES MAUX DE DOS ET LES CAUCHEMARS... FINIS LES MAUX DE DOS ET LES CAUCHEMARS...

1. **La Presse**, le 10 janvier 1986, Pierre Gingras.
2. Formule magique prononcée au-dessus de figurines en argile pour les rendre vivantes. Voir, **La Kabbale**, S. Scholem, ch. V: «L'idée du Golem».